Fiche Élève



LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA



Norteado

Mexique, 2009, 1 h 34

Réalisation: Rigoberto Perezcano

Scénario: Rigoberto Perezcano et Edgar San Juan

Photographie : Alejandro Cantú Montage : Miguel Schverdfinger

Interprétation

Andrés : Harold Torres Cata : Sonia Couoh Ela : Alicia Lagun







Un homme quitte sa terre d'origine pour émigrer vers les États-Unis. Ayant échoué une première fois, il se retrouve bloqué à la frontière, côté mexicain. Tout en travaillant dans une petite épicerie, entouré de Cata et Ela, Andrés ne renonce pas et multiplie les tentatives de franchissement.

UN FILM ET DES GENRES

Norteado ne peut être classé dans un genre cinématographique ; au contraire, il en visite une multitude et passe de l'un à l'autre, ce qui provoque de brusques ruptures. Au-delà de sa dimension documentaire, le film débute comme une chronique sociale réaliste : un homme fuit la misère pour tenter d'améliorer son existence. Pourtant, dès le passage dans le désert, on quitte ce genre – que l'on retrouvera ensuite – pour entrer dans un survival (film de survie, où un homme seul fait face à l'hostilité de la nature). On pense aussi régulièrement au western, notamment du fait que la frontière et des grands espaces sont mis en scène. Il est possible de voir les migrants comme les descendants des Indiens et les autorités qui gardent la frontière comme les cowboys d'aujourd'hui. Les jeux de séduction et le triangle amoureux qui se déroulent dans l'épicerie renvoient quant à eux aux codes de la comédie romantique. Car si Norteado contient bien une dimension dramatique et mélancolique, le comique vient s'y loger régulièrement. On peut même parler d'une forme de burlesque, particulièrement dans cette façon d'épuiser les possibilités d'un objet et d'une situation, ici la frontière et les tentatives de franchissement.

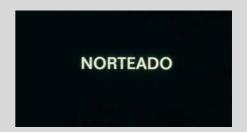
DU DOCUMENTAIRE À LA FICTION

Comme Andrés, le principal personnage du film, Rigoberto Perezcano est originaire de l'État de l'Oaxaca, situé au sud du Mexique. Attiré par le cinéma, il arrête ses études de droit pour intégrer à Mexico le Centre d'études cinématographique de l'Université. Avant Norteado, il a réalisé XV en Zaachila (Avoir 15 ans à Zaachila, 2001), un documentaire dressant le portrait des adolescents de cette petite ville de l'Oaxaca. C'est précisément cette province rurale et pauvre qu'Andrés quitte dans les premiers plans de Norteado. Ce dernier s'avère bien une fiction : on y trouve des situations inventées et des comédiens professionnels pour les rôles principaux. Mais le cinéma de Rigoberto Perezcano reste proche du documentaire par sa fidélité au réel. En premier lieu, il n'y a pas ici de reconstitution ou de recréation, le récit et les personnages sont plongés dans des décors réels : la véritable frontière entre États-Unis et Mexique est par exemple présente dans de nombreux plans du film. À plusieurs reprises, on remarque aussi que la caméra est portée et que le personnage est filmé de loin avec un zoom, ce qui donne lieu à des mouvements heurtés produisant des effets de réel.

LE TITRE ET L'AFFICHE

Rigoberto Perezcano: « Le titre a été une décision de la production. Je n'ai pas adoré ce titre, mais il a un double sens très intéressant. Cela désigne quelqu'un qui aime les États-Unis, le Nord. Mais au Mexique cela désigne aussi quelqu'un qui est perdu, égaré, qui ne sait pas ce qu'il veut dans sa vie... Donc à la fin, on a décidé de le garder comme titre, et il convient très bien. »

En quoi l'affiche illustre-t-elle la signification que Rigoberto Perezcano donne au titre de son film ? Comment pourriez-vous le traduire en français ? Est-il possible de conserver le double-sens, attiré vers le Nord et désorienté ? Si une traduction littérale ne vous satisfait pas, proposez un autre titre en français.











HÉROS OU ANTIHÉROS?

Au sujet du personnage d'Andrés, Rigoberto Perezcano explique qu'il « devait être et se comporter comme quelqu'un d'Oaxaca physiquement et psychologiquement. » On retrouve ici de la part du cinéaste un souci de fidélité vis-à-vis de la réalité. À tel point que le jeu d'Andrés Torres peut parfois faire penser à celui d'un comédien non professionnel. C'est tout le contraire puisqu'il s'agit d'un rôle de composition « plus vrai que nature » avec des indications très précises de la part du réalisateur.

Il est difficile de considérer Andrés comme un héros charismatique auquel on aurait envie de s'identifier. Au contraire, il réunit certaines caractéristiques du anti-héros. Le personnage se trouve en effet dans un état de faiblesse et dans une spirale de l'échec, alors que la malice et la débrouillardise se situent largement du côté des femmes et d'Asensio. On peut d'ailleurs considérer que s'il y a un héros dans *Norteado*, il s'agit avant tout de la collectivité de l'épicerie, lieu d'accueil plus hospitalier que le pays voisin perçu comme une forteresse imprenable. L'éventuelle réussite du stratagème final ne doit qu'à l'entraide de la petite communauté et non à la seule puissance du héros.

FRONTIÈRES ET MIGRANTS

L'intense phénomène migratoire entre le Mexique et les États-Unis conduit naturellement le cinéma à s'y intéresser. Les notions de migration et de frontière sont constitutives de l'histoire des deux pays. Le cinéma américain n'a cessé de mettre en scène le mouvement des frontières par le biais du western : la conquête du fameux Far West – parmi tant d'autres exemples : Le Convoi des braves de John Ford (1950). D'autres films emblématiques d'un tout autre genre s'y réfèrent, comme L'Émigrant de Chaplin, où le célèbre vagabond, au terme d'une rocambolesque traversée de l'Atlantique, finit par être accueilli par la fameuse statue de la Liberté, point de départ de difficultés plus grandes encore.

Le cinéma américain contemporain ne délaisse pas cette idée de frontière et le western ressurgit bien souvent. On peut citer par exemple *No Country For Old Men* de Ethan et Joel Cohen (2007). *Trois enterrements* (2005) de Tommy Lee Jones inverse le point de vue par rapport à *Norteado*. Dans ce film, il s'agit d'une trajectoire partant des États-Unis, vers le Mexique. Pour tenir sa promesse, le personnage principal ramène vers son lieu d'origine le corps d'un Mexicain accidentellement tué par un garde-frontière. Dans *Le Jour d'après* (2004) de Roland Emmerich, c'est le monde à l'envers : suite à un vaste dérèglement climatique, les autorités mexicaines doivent faire face au déferlement de citoyens américains s'introduisant illégalement sur leur territoire.

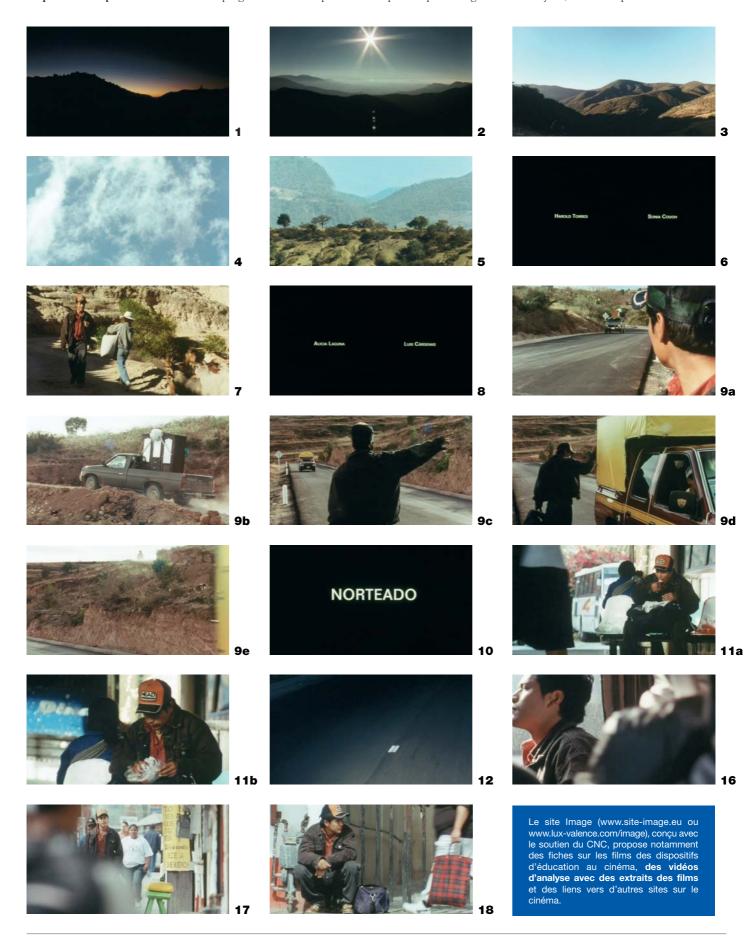
JEUX DE LUMIÈRE







Norteado est aussi un parcours esthétique : l'image n'est pas composée de façon homogène, elle présente de fortes variations selon les séquences. Avec ces trois images, on remarque un travail photographique très précis et particulier, notamment dans le traitement de la lumière. Quelle ambiance se dégage de chacun de ces photogrammes ? Pouvez-vous les associer chacun à un genre de film particulier ?



Directeur de la publication : Éric Garandeau Propriété : Centre National du Cinéma et de l'image animée 12 rue de Lübeck – 75584 Paris Cedex 16 – Tél. : 01 44 34 34 40 Rédacteur en chef : Simon Gilardi, Ciclic. Conception graphique : Thierry Célestine

Rédacteur de la fiche élève : Arnaud Hée Conception et réalisation : Ciclic (24 rue Renan – 37110 Château-Renault) Crédit affiche : ASC distribution

